

Autour du temple, à l'intérieur, étaient huit grandes niches pratiquées dans le mur. Chaque niche formait un édicule ou petit temple contenant la statue en bronze, en argent, en or ou en ivoire d'un dieu ou d'une déesse. Deux colonnes en marbre jaune, cannelées, hautes de plus de 27 pieds, et ornées de chapiteaux d'airain de Syracuse, séparaient chaque édicule de la partie circulaire du Temple. Toutes ensemble supportaient un entablement de marbre blanc qui régnait autour de l'édifice sacré et que rehaussait une frise de porphyre. Le pavé était de marbre et de porphyre ; la voûte en blocage, se divisait en caissons ornés de 150 rosaces d'airain doré. Le toit était couvert en tuiles de bronze doré. L'inscription de l'architrave nous apprend que Septime Sévère et Caracalla firent subir à ce temple fameux de fréquentes réparations.

\* \* \*

Le Panthéon, image trop fidèle des désordres de l'idolâtrie dont Rome était la Métropole, resta fermé de l'an 391 à 608. Les autels furent bientôt renversés et la rapacité des Goths et des Vandales enleva les ornements de bronze et d'or que plusieurs empereurs y avaient prodigués. " Les hymnes, les couronnes de fleurs, la foule, dit Mgr Gerbet, semblaient avoir abandonné sans retour son enceinte désolée. Entre les marbres de l'escalier, l'herbe croissait. Les colonnes de la façade semblaient pleurer la magnifique inutilité du vestibule désert. La porte d'airain, close nuit et jour était plus immobile que celle d'un tombeau. Semblable à un grand pécheur qui passe quelque temps dans la retraite et la pénitence, avant d'aspirer au sacerdoce auquel Dieu l'a destiné, le Panthéon demeura pendant deux siècles dépouillé, solitaire, plein de deuil et de silence. Il attendit ainsi le moment où sa porte, s'ouvrant aux acclamations du peuple chrétien rassemblé sous le vestibule, laissa voir au fond du temple, à l'ancienne place du Jupiter Vengeur, une croix sur un autel." (*Esquisse de Rome chrétienne*).

Ce fut l'époque de la régénération dans le Christ.—L'empereur Phocas venait de concéder le Panthéon au Pape Boniface IV. Il fut consacré à la Ste-Vierge et à tous les martyrs sous le nom de *Sainte-Marie aux Martyrs*. Le Souverain Pontife, voulant le purifier, descendit aux catacombes, et retira de leur retraite séculaire une légion de héros chrétiens : vingt-huit voitures, couvertes de fleurs, transportèrent aux acclamations de Rome entière, les nouveaux triomphateurs dans le sanctuaire du paganisme vaincu.

La dédicace faite par Boniface IV, fut complétée deux siècles plus tard, lorsque Grégoire IV, en 830, consacra le Panthéon à tous les saints. Le jour anniversaire de cette consécration devint une fête de précepte célébrée encore par l'Église Catholique au 1er Novembre de chaque année.

\* \* \*

Rendu au culte chrétien, le Panthéon ne recouvra cependant pas son ancienne splendeur. Les calamités du temps et l'état de l'art à l'époque de Boniface IV, ne permirent pas de lui donner une ornementation digne de lui. Après avoir traversé une longue suite d'épreuves, le Panthéon se voit dépouillé par l'Empereur de Byzance, Constantin III,

des tuiles de bronze doré qui formaient sa toiture, et demeura exposé pendant sept siècles à l'intempérie des saisons. En s'exhaussant, le sol de la ville recouvre l'escalier aux sept degrés par lequel on y montait, et de misérables mesures encombrant son portique. Au XVIIe siècle le zèle infatigable des Souverains Pontifes le débarrasse, il est vrai, de ce triste entourage ; mais sa décoration intérieure reste sans éclat. La construction de St-Pierre et d'une foule d'autres églises, absorbent l'attention des papes, et épuisent leurs trésors. Les artistes de l'époque suivante finissent eux-mêmes par oublier le vieil édifice, si riche en souvenirs, le monument peut-être le plus significatif du monde païen ouvert au christianisme.

Malgré le travail destructeur du temps, cette gigantesque Rotonde inondée par le haut de flots de lumière, belle allégorique de la lumière éternelle qui d'en haut " illumine tout homme venant en ce monde," produit toujours sur le voyageur un effet irrésistible. Elle demeure, dans sa majesté dix-huit fois séculaire, le monument impérissable de la solidité, de la hardiesse et de la magnificence de l'architecture Romaine.

Au reste, à part son antique ornementation, la Rotonde est aujourd'hui ce qu'elle était à l'époque d'Agrippa : même péristyle, même forme, même muraille, même coupole ; l'œil de la voûte est resté ce qu'il était alors, et, suivant la belle remarque de Mgr Gaume, " le regard chrétien s'élève " au ciel par le même chemin que suivait le regard païen. " Mais quelle différence dans la pensée, dans la prière et dans l'espérance ! " (*Les Trois Rome*).

En face de la porte d'entrée, à l'endroit même où se trouvait la statue de Jupiter, maître de tous les dieux, s'élève l'autel-majeur sur lequel chaque matin s'immole le seul vrai Dieu, créateur et rédempteur du monde. Les sept autres édicules, jadis occupés par les dieux inférieurs, sont devenus des chapelles secondaires érigées en l'honneur des serviteurs de Dieu les plus renommés, hommes supérieurs par leurs vertus et participant à la nature même de la divinité : " *Ego dixi : dii estis.*"—C'est ainsi que " dans le Panthéon, le Paganisme est rectifié et ramené au système primitif dont il n'était qu'une corruption visible."

Dans la 3e chapelle, à gauche en entrant, le soubassement de la statue si expressive de la vierge appelée la *Madonna del Sasso*, forme le tombeau où repose Raphaël Sanzio. L'inscription sur le mur est du Cardinal Bembo ; dans son laconisme elle nous dit éloquemment la gloire immense acquise par l'artiste du Vatican :

*Ille hic est Raphael, timuit quo sospite vinci  
Rerum magna parens, et moriente mori.*

D'autres grandes artistes sont aussi enterrés au Panthéon, comme pour faire cortège à Raphaël, leur maître à tous : Balthazar, Peruzzi, Jean d'Udine, Perindel Vaga, Thad. Zucchari, Annibal Carrache. Ajoutons, comme dernier détail, qu'à droite, du côté du Maître-autel, se trouve le caveau où le roi Victor Emmanuel attend, au sein même de la Cité Sainte qu'il a violée et profanée, le jour où le Souverain juge, en présence de tous les peuples réunis lui demandera compte de l'envahissement des États de son Église.